

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1977)
Heft: 424

Artikel: Édition : Zoé ou l'amour des livres
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1018864>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Zoé ou l'amour des livres

Un garage et des caves dans une maison-chalet sise sur un terrain promis à la construction dans le beau quartier de Champel. Sur la porte du garage, une carte de visite : éditions Zoé. Et ces mots au crayon-feutre : nous sommes au garage. Une composeuse, une presse offset, un massico, une plieuse, tout le matériel est d'occasion. Un investissement de 30 000 francs. Quatre jeunes femmes, qui n'avaient de formation ni dans l'édition ni dans l'imprimerie, ont greffé la révolution de l'offset sur leurs nostalgies des années 60. Enfin elles pouvaient créer une petite unité indépendante d'édition, apprendre les gestes et les démarches de l'artisanat. Et surtout assumer toutes les étapes de l'élaboration d'un livre : recherche de textes, contrat, mise en page, impression, diffusion. Sans division du travail, car chacune peut assumer toutes les tâches et garder un rapport intime avec le sens de ses activités.

L'édition française du livre de Nicolas Meienberg, *Reportages en Suisse* a soudain rendu célèbre Zoé en 1977. Au premier tirage de 2000 exemplaires a succédé bientôt un deuxième de 4000. Un succès de librairie puisque le livre a figuré longtemps au hitparade des libraires de Suisse romande.

L'édition originale, propriété d'une maison allemande, date de 1974. Pour Zoé, une fois le contrat signé, le pari était difficile : les organismes suisses officiels ayant refusé des subventions pour une traduction les quatre éditrices encore inconnues ont dû compter sur leurs propres forces. En un temps record, elles ont trouvé des collaborateurs et publié une version française remarquable. C'est ainsi que l'un des seuls écrivains suisses qui parle de ce pays sans faire de littérature et dans une langue populaire a été révélé au public romand par une petite unité d'édition.

Articles de presse, reportages divers, on a écrit au moins autant, en Suisse romande, sur Zoé que sur le livre de Meienberg. Il est vrai que les qua-

tre éditrices ont du charme et que leur entreprise fait rêver. Même si elles ne respectent pas les règles strictes de la mise en page et de l'art typographique. Certains critiques n'ont pas manqué de relever ces défauts qui donnent plutôt du caractère au texte (ici, rires dans l'atelier de l'imprimerie Fawer, responsable de la composition et de la mise en page de DP. Réd.).

*Editions Zoé, case postale 115, 1211 Genève 25
Déjà parus :*

- *De la misère en milieu étudiant (réédition).*
 - *Histoire de triche. Michèle Katz et Jean-Pierre Bastid.*
 - *Permutations. Carnets d'une exposition. Laurent Wolf.*
 - *Voyage au petit continent. Claire Wolf.*
 - *C'est la vie. François Cochet.*
 - *Entailles. Charlotte Wydra.*
 - *Reportages en Suisse. Nicolas Meienberg.*
 - *Dessins. Michèle Katz.*
 - *Dessins Posters. Alain Mermoud.*
-

Mais cette célébrité est parvenue jusqu'aux oreilles du propriétaire de la villa-chalet. Qui en personne s'est déplacé pour visiter les lieux qui en fait étaient sous-loués. Sans doute a-t-il imaginé que leurs activités étaient subversives : les éditions Zoé ont reçu leur congé pour la fin de cette année.

Editions militantes ? Non, tous les genres figurent au catalogue : des nouvelles, des dessins, un récit, des histoires, des livres pour les enfants, une réédition d'un texte introuvable des années 60 « de la misère en milieu étudiant ». Mais des directions constantes : recherche de l'expression, d'une vision différente de la vie, d'une libération. Et une volonté de faire connaître des auteurs inconnus, en particulier suisses alémaniques.

Le prénom de Zoé évoque-t-il des intentions féministes ? Tout au plus des résonnances mais pas de projet systématique. Alors l'emblème de Zoé, c'est vraiment le « pied » ? C'est plutôt le plaisir, une recherche d'équilibre et de plénitude.

Plaisir de lire, d'éditer, d'imprimer, de diffuser. Quel travail ! Les quatre jeunes femmes des éditions Zoé ont fait l'apprentissage de tous ces métiers sur le tas. Un jour elles espèrent pouvoir en vivre. Pour l'heure, elles doivent travailler à temps partiel pour maintenir quelques revenus fixes et ainsi assumer les risques de la profession. Les éditions Zoé vont bientôt déménager. Optimistes et souriantes, les éditrices prévoient d'autres investissements techniques. Elles poursuivront leurs travaux d'impression — affiches, brochures —, leurs activités salariées, leur programme d'édition : une série de livres pour enfants par Anaïs Biais-Crouton. Parmi les projets, un livre qui ne fera pas plaisir à tout le monde et qui est annoncé pour l'année prochaine : « Le journal d'une femme de chambre dans la bourgeoisie romande des années 20 ».

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Vieilles blessures

Emission sur le crime de Payerne...
Emission sur l'« affaire » Kappeler...

« Je témoignerai si je dois témoigner
je dirai à tous
si je dois le dire
que les vieilles blessures
ne se referment jamais.
Ce que le couteau ouvre
ne se referme jamais.
La douleur est là
elle prend parfois
la couleur d'une saison
mais c'est la souffrance
qui vit dans cette blessure.
S'il faut témoigner
je dirai que la nuit
les yeux — ouverts —
je regarde par les yeux de l'âme
mes blessures, mes vieilles blessures. »